

Chère Anne,

Je suis comme tout le monde, comme tous ceux-là qui te croisaient à l'issue d'un concert et qui te faisaient un petit signe d'amitié, discret, respectueux, juste pour dire on est toujours là, on te fait presque la bise mais de loin (on ne sait jamais, le « j'embrasse pas les gens pas rasés » pouvait arriver vite), on ne te dérange pas. C'était dans des petits ou des grands lieux de chansons, de L'Olympia à Barjac, du Limo à la Cigale, de La Colombe en Trianon, de XXème Théâtre en Forum Léo Ferré, de sourire en coup de gueule, mais qu'est ce qu'on a pu t'aimer, qu'est ce qu'on a pu s'aimer. On t'y croisait souvent puisque tu n'as pas cessé d'aller découvrir les jeunes artistes, les conseiller, souffler sur les braises. Si j'en crois les hommages et les remerciements nombreux de tous ces jeunes gens, tu as beaucoup donné, tu as beaucoup semé en 60 ans.

Je me souviens la grande table du Centre de la Chanson, je me sentais un peu l'intrus, mais sous la houlette de Didier Desmas, les Gilbert Laffaille, Xavier Lacouture, Francesca Solleville, Christian Marcadet, Claude Vinci, Pierre Grosz, Jacques Yvart, Gérard Morel, Bernard Haillant, Marc Chevalier et toi. J'en oublie. Surtout, qu'ils ne me pardonnent pas... Quelle tablée mes amis. Ce qui n'empêchait pas, en te retournant vers moi et assez fort « Oh ben t'es là, je ne t'avais pas vu... Et d'ailleurs je ne peux pas te voir... » Ben oui, c'est vrai, t'étais aussi comme ça ! (même si c'était pour le bon mot). Et si on préparait la fête à Jean Ferrat ? Et bien vas-y ! Pourquoi pas ? Direction le Carré Montfort. Le 4 décembre 2004, 20 chanteurs font la fête à Ferrat ! Ah oui, il y a eu des sacrés fêtes, poétiques et bachiques (en petits et en grands comités).

Mes 2 filles connaissent à peu près ton intégrale par cœur, figure toi que ça me rassure. Elles ont même osé te dire qu'elles t'admiraient, elles ont souvent vécu dangereusement. C'était dans ce fameux fabuleux troquet à vins et à chansons, pour le Festival « on n'est pas des vedettes... ». Merci, en passant, à Noëlle.

Ce qui me donne le plus d'appréhension, c'est que je sens tellement que tu étais le ciment visible ou invisible, la figure tutélaire, représentative et protectrice, un des dernier rempart qui maintenait à flot l'entité chanson comme art populaire et partagé, que sans toi, je pense que ça va tanguer très fort.

Il va falloir sortir les grandes rames ! Mais à chaque jour suffit sa peine.

La nôtre est immense, à la hauteur de notre gratitude.

Jean-Pierre Beal

Anne Sylvestre

La mort et puis que la terre me prenne

1^{er} décembre 2020. France Info, sur le coup de 16 h « Anne Sylvestre, connue surtout pour ses chansons enfantines »... Ça ne lui aurait pas plu, à notre Anne ! Ceux qui l'ont connue vous diront qu'elle n'était « pas commode ». Mais la vie elle-même ne l'est pas toujours non plus. La sienne en particulier.



Elle fut montrée du doigt, juste après la guerre parce que « fille de collabo ». Elle avait 13 ans et faillit bien ne jamais guérir de cette vilaine plaie. Le recommandage fut long, douloureux. La suite, pas vraiment rose tous les jours. J'ai retrouvé l'interview qu'elle m'avait accordée en 2007, à l'occasion de la sortie de l'album « Bye Melanco » et de son jubilé au Trianon. Je vous en livre quelques bribes...

Cinquante ans de chanson, un jubilé, un anniversaire... Y a-t-il une pointe de nostalgie lorsque tu repenses à tes débuts ?

Le souvenir n'est pas forcément nostalgique. On peut se souvenir et laisser les choses où elles étaient. Oui, c'est vrai, j'ai débuté à la Colombe, sur un tabouret. J'insiste bien sur ce point : ma première scène fut un tabouret.

Il faut dire que ce tabouret de la Colombe où j'ai débuté a vu d'illustres postérieurs : Ferrat, Perret, Hélène Martin, Béart... Enfin, tout le gratin, sans jeu de mot, qui grattait la guitare est passé par là. Mais je ne suis pas nostalgique de ça. Je m'inscris en faux contre l'idéalisation de cet « âge d'or » des cabarets. C'était peut-être l'âge d'or, mais on se battait. Les conditions de travail étaient difficiles. On chantait sans micro, c'est comme ça qu'on se forge un larynx en acier inoxydable.

Cela m'a trempé le caractère, mais je sais qu'au début, tous les soirs en quittant le tabouret, j'allais pleurer dans les toilettes. Je pensais que je ne reviendrais pas le lendemain, parce que c'était trop dur. Et puis le lendemain, au réveil, je me disais : « Tant pis, on y va ! ... ».

Et Anne Sylvestre « y est allée », depuis, plus souvent qu'à son tour. Tissant des liens, inoxydables, eux aussi, avec un public considérable, en dépit d'une existence médiatique discrète et mesurée. Pas de vagues. Des mots, couchés avec rigueur sur la partition, à l'encre de ses tendresses ou de ses colères. Chacune de ses chansons est une leçon d'écriture, une leçon d'exigence, une leçon de vie. « Rien à jeter » chantait l'un de ses admirateurs. Un dénommé Georges Brassens.

Écrire une chanson, c'est pas donné à tout le monde, non ?

Tout le monde ne peut pas écrire des chansons. Je le dis sans forfanterie aucune, parce que moi, c'est comme ça : c'est un don que j'ai reçu. Je sais écrire des chansons et je sais reconnaître un véritable auteur et une chanson bien écrite. Je ne dis pas que je serais capable d'enseigner, d'apprendre à quelqu'un comment on écrit une chanson. Mais je sais faire la différence entre une vraie chanson et une chanson qui n'en est pas une.

Ce que je trouve un peu grave, ce qui m'effraie, c'est qu'il y a des tas de gens qui arrivent avec des chansons dont je pense qu'elles ne sont pas des chansons. Ils pensent que ce sont des chansons et ce ne sont pas des chansons. Cela veut dire qu'ils sont incultes, qu'ils ne savent pas ce qu'il y a eu avant eux, ils ne connaissent pas. Or, la chanson, c'est un terreau. Je ne sais plus qui a dit « Ce n'est pas la fleur qu'on arrose, ce sont ses racines ».

Féministe revendiquée et militante, bien que jamais encartée. Anne Sylvestre fait aujourd'hui un peu figure de pionnière dans le rôle d'agitatrice de consciences.

Il se trouve que mes chansons coïncidaient avec les luttes, avec les préoccupations des femmes. Et donc, oui, j'ai été certainement, à une époque, étiquetée « chanteuse féministe ». Je pense que ça m'a fait beaucoup de tort parce que ça faisait peur. Mais je ne suis pas que ça ! Je suis humaniste, avant tout. Je sais bien que les hommes

qui font partie de mon public, qui sont intelligents et sensibles ne m'en ont jamais voulu. Ils ont trouvé ça plutôt intéressant qu'on leur explique comment ça marche !



Crois-tu qu'une chanson comme « Non, tu n'as pas de nom », sortie en 1974, un an avant la loi Veil, ait pu aider certaines femmes dans leur vie de femme ?

Certainement ! J'en suis ravie d'ailleurs. Cette chanson a été beaucoup utilisée dans les sphères des plannings familiaux, dans le cadre de certaines luttes de femmes, dans les manifestations. Individuellement, aussi, j'ai eu beaucoup de témoignages de femmes qui m'ont dit que cette chanson les avait aidées à réfléchir, à passer par dessus certaines choses... J'en connais même une, qui est devenue mon amie, et qui m'a dit que cette chanson-là l'avait aidée à garder son enfant.

« Une sorcière comme les autres » est aussi une chanson qui aura marqué en profondeur, je suppose qu'on te l'a souvent dit...

Une sorcière comme les autres, c'est devenu une espèce d'étendard, aussi. Pour moi, c'est même à peine une chanson, c'est autre chose... J'ai l'impression de ne pas l'avoir écrite moi-même, d'avoir été une éponge, de m'être imprégnée de tout ce qui émanait d'une longue lignée de femmes, de tout un mouvement.

C'était l'époque où les chanteurs étaient rangés en deux catégories : les chanteurs engagés et les autres. Et Anne fut embastillée d'autorité dans la première. A son âme défendante, si l'on en croit sa « Chanson dédagée », sonnante comme un démenti gorgé d'humour et d'humilité.

Y en a qui voudraient que je chante des grands sujets, des grands machins, Mais pour la chanson méritante j'ai pas le souffle et pas l'entrain

Quand on en a pris plein la gueule, on hésite à recommencer.

J'aime mieux me chanter toute seule ma petite chanson dédagée.

Alors, bien sûr, parler d'Anne Sylvestre sans évoquer les Fabulettes, c'est se mettre à dos un paquet d'anciens enfants biberonnés à « Douze petits cochons », « Bal des champignons », « Dans ma fusée » et autres petites pépites gourmandes pour loupis plus ou moins sages... « ça faisait de beaux enfants », me disait Anne...

50 ans de chanson, c'est une longue route. Considères-tu que les Fabulettes t'ont aidée à tenir le cap ?

Au point de vue matériel, déjà, c'est certain. La régularité des ventes de disques des Fabulettes m'a sûrement aidée à certaines périodes, le reste de mon répertoire étant plutôt du genre montagnes russes. D'autre part, elles m'ont permis de rester présente et, autre avantage, de me faire un public.

A une époque, quand on me demandait pourquoi j'écrivais les Fabulettes, je disais que je me préparais un public. Je disais ça pour rire, c'était une plaisanterie et c'est devenu une réalité ! Depuis pas mal d'années, je rencontre de jeunes gens, de jeunes adultes, qui viennent me dire : « J'ai été bercé avec les Fabulettes, merci, vous avez charmé mon enfance ! » ou encore : « Vous m'avez élevé. » C'est incroyable.

Et dans mon public il y en a vraiment beaucoup, maintenant. D'ailleurs, j'ai écrit une chanson qui s'appelle « Les rescapés des Fabulettes » !

En écrivant ce papier, je revois très bien le joli bistrot où Anne m'avait donné rendez-vous. L'entretien tirait à sa fin. J'avais en face de moi une femme au visage reposé, détendu. Pour la dernière question, intérieurement, j'ai longtemps pesé, soupesé, l'adjectif le plus approprié...

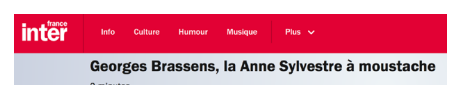
J'ai en face de moi une femme... apaisée, le mot te convient ?

Apaisée je sais pas. Je te remercie de ne pas avoir employé le mot « sereine », parce que je hais ce mot. Disons que je ne serai jamais en paix, mais je suis plutôt calmée. Oui, je suis calmée. Je ne suis pas tranquille parce que je ne le serai jamais. Mais je trouve que la colère, ça abîme, ça fait du mal...

Repose en paix, chère Anne. Nous gardons la boutique. Ton intégrale bien en vue, en tête de gondole. Pardonne nous notre chagrin mais quand même : Juliette Gréco il y a deux mois et toi à l'instant. Deux sacrées bonnes femmes. Deux sacrés talents qui foutent le camp. Il commence à se faire tard. Sacrement tard.

Pour Chant'Morin, Jacques Perciot

Parmi les média ci-dessous 63 ans après « La Colombe », certains semblent découvrir une immense chanteuse.



Pour la route, le billet de François Morel du 4 décembre, sur France Inter :

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-billet-de-francois-morel/le-billet-de-francois-morel-04-decembre-2020>